

Esprit de Pentecôte

Ils se souviennent du temps où ils sillonnaient le pays. Presqu'insouciant, ils allaient et venaient dans les villes et villages. Enthousiastes, ils traversaient Jérusalem de part en part, pour annoncer le Royaume. Jésus était avec eux. Jésus était leur force et leur joie. Leur espérance. Ils se reposaient sur lui et n'avaient rien à craindre. Ils se sentaient invincibles.

Mais depuis la mort de Jésus, les Apôtres se cachent. De quoi ont-ils peur ? D'aucuns pensent qu'ils ont peur des juifs. Erreur : les chefs des prêtres et les pharisiens savent bien que pour diviser un groupe, il suffit de salir, de corrompre, d'accuser ou d'éliminer son leader. Jésus, le meneur de ce petit clan de révolutionnaires est mort. Qui plus est, comme un paria ! Plus personne ne se souciera de ce groupe d'imposteurs qui, désormais, va se disloquer. Les Apôtres n'ont donc plus tellement à craindre les responsables religieux du pays puisqu'à leurs yeux ils sont devenus quasiment insignifiants. La preuve : ils ont pratiquement tous fui au moment où leur chef a été arrêté et condamné.

Mais alors pourquoi les disciples vivent-ils reclus ? Pourquoi se sont-ils enfermés ? L'enfermement est souvent le premier réflexe de ceux qui traversent une crise intérieure profonde. Ce ne sont pas tant les portes qui sont verrouillées, **que** les consciences. Les âmes sont repliées sur elles-mêmes. L'angoisse saisit les Apôtres parce que, soudainement, ils comprennent la profondeur et la « dangerosité » du message qu'ils colportent depuis plusieurs mois. L'Évangile est un feu. La Parole que le Christ leur a enseignée est une parole engageante. Elle n'est pas un joli conte, ou une poésie que l'on récite par cœur pour faire plaisir aux auditeurs. Elle n'est pas une morale de bonne conduite, comme une sorte de catalogue de principes à appliquer qui permettraient d'avoir la conscience tranquille. La parole du Christ n'est pas une parole extérieure. Elle n'est pas séparée de la personne. Cette Parole est un corps et ce corps a été livré. Ce corps a été suspendu sur le bois de la croix. Ce corps est mort. Il a été donné.

Depuis que le Christ les a quittés, les mots de Jésus leur reviennent avec force. Ils interrogent leur conscience : *« Pierre m'aimes-tu ?... Sois le berger de mes brebis. En vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu nouais ta ceinture et tu allais où tu voulais ; lorsque tu seras devenu vieux, tu étendras les mains et c'est un autre qui nouera la ceinture et qui te conduira là où tu ne voudrais pas aller. »* L'évangéliste précise que *« Jésus parla ainsi pour indiquer de quelle mort Pierre devait glorifier Dieu... »* Maintenant, les Apôtres comprennent que c'est à leur tour de donner leur vie. C'est à eux d'incarner la Parole qu'ils prêchaient si facilement il y a encore si peu de temps. Maintenant, il leur faut mettre en pratique l'enseignement : devenir Parole.

C'est un peu comme ces peintres qui s'éprennent de l'œuvre qu'ils peignent. Arrive le moment où le sujet n'est plus extérieur à eux. Ils sont le sujet. S'ils le pouvaient, ils peindraient l'œuvre non plus sur une toile, mais sur leur propre peau, sur leur chair, ou plus encore : dans leur cœur. La beauté les a subjugués et ils veulent appartenir à cette beauté. Pourtant ils savent qu'ils ne le peuvent pas, qu'ils n'en sont pas dignes. Ils ne se sentent pas à la hauteur. Ils comprennent qu'ils ne sont pas les maîtres, mais les invités. Ils font cette étrange expérience d'être invités par la beauté. Ils sont appelés à participer à la merveille qui les a saisis.

Alors qu'ils s'étaient enfermés dans le Cénacle, les Apôtres ont vécu cette expérience, ce passage, cette pâque. Une peinture chaude et multicolore est venue teindre, ou plutôt envahir, leur corps, leur esprit, leur âme. Désormais, ils ne parleront plus du Christ, ils seront le Christ ! Ils le seront ensemble. Tous seront donnés comme le Christ. Un feu les a traversés. Ils savent que Dieu les aime, les a choisis, pour témoigner de sa présence au cœur du monde. Ils seront les icônes vivantes de Jésus, Fils de Dieu. Ils seront l'Église fraternelle. L'Église engagée. L'Église proche des souffrants de la faim, des malades, des endeuillés, des persécutés, des derniers, des exclus. A l'intérieur de leur maison, alors que les portes étaient verrouillées, un vent de tempête a soufflé. Dans la maison intérieure de leur conscience, tandis qu'ils se questionnaient, l'Esprit les a transformés.

Ils n'auront plus jamais peur. Ils ne feront plus jamais demi-tour. Ils sont décidés et plus rien ne peut les empêcher de proclamer la Bonne Nouvelle qui, en eux, s'est nouvellement incarnée. Ils iront jusqu'au bout. Jusqu'au bout du

service. Jusqu'au bout du pardon. Jusqu'au bout de l'amour. Ils se donneront pour devenir ce qu'ils ont reçu : la Parole de vie.

Nous fêtons la Pentecôte. Nous célébrons ce jour où les Douze se sont laissé emporter par le feu de l'Esprit. Mes amis, il y a un danger... Du fait de ce danger, il est très possible que nous ayons le réflexe humain de nous enfermer. Oh, peut-être pas de nous calfeutrer chez nous – c'est bon, on en a eu assez avec le confinement ! -, non, non, nous sommes plus subtils. Nous pourrions accueillir ces propos et surtout ceux de l'Évangile comme quelque chose de beau, voire de remarquable. Nous pourrions même nous en teindre le visage : une petite surface de bienfaisance ici, un petit service rendu là... Juste ce qu'il faut. Nous pourrions nous enfermer dans le sentiment d'accomplir la volonté de Dieu parce que nous n'avons pas réalisé de gros péchés : nous sommes fidèles à notre conjoint, nous prions tous les jours, nous avons fait notre B.A, etc. Bref, nous pourrions être des « chrétiens Canada dry ». Des chrétiens qui ont l'apparence de l'Évangile, mais qui n'en ont pas la véritable saveur. Les chrétiens d'un moment...

Depuis des semaines, nous attendons de pouvoir communier. Quant à vous, Christine et Emmanuel, voilà des mois que vous vous préparez à recevoir le Corps du Christ. Voici enfin le jour tant attendu et nous nous réjouissons de cette communion. Mes amis, si nous donnons autant d'importance à cet événement, c'est parce que le geste de la communion n'est pas qu'un symbole. Recevoir le Corps du Christ, c'est devenir le Corps du Christ. C'est devenir acteur dans le monde. C'est offrir la totalité de sa vie. La communion au Corps du Christ nous envoie vers le monde et principalement vers les oubliés de ce monde. On ne peut pas consommer l'Eucharistie. On ne peut qu'en vivre.

La Pentecôte que nous célébrons n'est pas une fête de repos. C'est une mission fatigante. Une obligation à servir celles et ceux qui nous entourent, sans désir de reconnaissance, et encore moins avec un sentiment de supériorité. Bien souvent les plus fragiles ont peur du monde et se renferment sur eux-mêmes. Ils s'enferment chez eux et se soulent de télévision. Ils faut donc les chercher, aller vers eux, sonner à leur porte, les bousculer, non pour les ennuyer mais pour les rassurer. Pour leur dire que Dieu, qui est tout puissant, les aime. Pour qu'ils le croient, ils doivent pouvoir lire la sincérité dans nos yeux, dans notre sourire, dans notre écoute et dans nos attitudes bienveillantes, douces. Pas mielleuses, mais miséricordieuses.

La Pentecôte n'est pas de tout repos. La Pentecôte est un appel à faire le bien. Osons les gestes de la fraternité, encore et encore. Nous avons vu et entendu tout le bien qui s'est réalisé au sein des hôpitaux, des quartiers, des maisons tandis que d'innombrables professionnels et bénévoles agissaient contre un fléau qui nous a tous paralysés. Merci à toutes celles et tous ceux qui ont fait preuve de courage avec beaucoup d'humilité. Quelles que soient leurs convictions ou religions, quelles que soient leurs langues (Parthes, Mèdes ou Romains...), ils nous ont montré le chemin de l'Évangile. Poursuivons. Aujourd'hui et demain, servons le monde. Servons les pauvres. Cessons la course à l'argent. Vivons selon l'Esprit d'unité. Abolissons les peurs. Ouvrons les cœurs.

Les Apôtres sont sortis. Marie, la Mère du Christ étaient avec eux. Elle les a accompagnés. Demandons à Marie de veiller sur nous. Elle est aussi notre Mère, la Mère de l'Église. Demandons-lui d'être fidèles à la mission que son Fils nous a confiée.

Mes amis, ressentez-vous ce feu qui réchauffe votre poitrine ? Ressentez-vous cet appel intérieur, cette intime conviction que tout est possible ? Comme les disciples d'Emmaüs, nous faisons l'expérience que notre cœur est tout brûlant. Comme eux, recevons Jésus en communion et courons annoncer à nos frères la Bonne Nouvelle du Ressuscité. Le Christ n'est plus un étranger à côté de qui nous marchons : il s'est invité en nous et nous sommes à Lui. Nous sommes les pauvres apôtres qu'il a choisis pour changer le monde en l'aimant autant que Lui.

Souffle de Dieu, déverrouille nos maisons. Transforme nos timidités, bouscule nos pseudos-adhésions à ton Nom. Envahis-nous du constant désir de servir ta volonté. Rends-nous humbles et proches des humbles. Retire les masques de nos fausses chrétientés et fais de nous des apôtres, des visages dévoilés du Christ au cœur du monde.

Vent de Pentecôte, fais nous pleinement vivre de ton Esprit !

Abbé Xavier